Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 41 (2004)
Heft: 1607

Buchbesprechung: Nous autres civilisations ... [Etienne Barilier]
Autor: Meizoz, Jérôme / Gavillet, André

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Etienne Barilier, arbitre athénien

Dans son essai consacré aux «civilisations» à l'œuvre aux Etats-Unis, en Europe et dans modèle islamique. Entre la tentation impériale et l'appel théocratique, il choisit l'invention laïque et indépendante sont au cœur de l'ouvrage. Jerôme Meizoz contribue

Passionné mais serein, l'essai d'Etienne Barilier, *Nous autres civilisations... Amérique, Islam, Europe,* compare les divers modèles de «civilisation» proposés par l'Europe, les Etats-Unis et les régimes islamiques.

Contre un préjugé courant, il montre les fantasmes paranoïdes qui nourrissent l'antiaméricanisme primaire de bien des commentateurs européens (Canfora, Todd, Badiou) ou américains (Chomsky). Barilier fait voir ensuite, sans sacrifier à la rhétorique douteuse d'Oriana Fallaci dans *La Rage et l'orgueil* (2002), en quoi le modèle théocratique islamique rejette et menace radicalement les valeurs démocratiques lentement conquises en Occident.

Défendre une pensée laïque

En opposant par métonymie «Athènes» (l'invention démocratique) à «La Mecque» (la tentation théocratique actuelle) et à «Rome» (la tentation impériale, incarnée par les USA aujourd'hui), Barilier prend quant à lui position pour Athènes. Il se réfère en cela au philosophe Cornelius Castoriadis: ce que les Grecs ont inventé, et que la Renaissance puis les Lumières ont perpétué (la devise de Kant, «*sapere aude:* ose savoir»), c'est l'affirmation de l'«autonomie» humaine, le débat «en raison» entre les hommes voués à inventer la société et les valeurs, sans référence à une transcendance quelconque. En ce sens, la démocratie et la philosophie, comme pensée critique du monde qui renonce à tout interdit ou à toute «clôture» des discours, sont profondément liées dans la civilisation européenne. Cette pensée n'est pas sans difficulté: elle exige d'assumer la solitude et la liberté angoissante de l'homme perdu dans un univers auquel il est condamné à donner sens par lui-même.

Avec un regard réflexif sur ses propres présupposés, dans un style alerte, ironique, doté d'un vrai sens de la formule, Barilier affirme l'intérêt à défendre cette pensée critique et laïque menacée par le retour des régimes religieux. Il montre combien le droit à établir et commenter les textes, sans restriction de sacré, a fait de la philologie la science même du modèle démocratique, et de la littérature (notamment le roman) sa forme littéraire privilégiée. Qu'on adhère ou non à ses thèses, Barilier donne à penser avec honnêteté. Il marque clairement sa position et invite à la discuter. Et la confrontation des argumentations (Habermas), comme une éthique, est placée au centre de son livre. C'est assez rare dans le monde intellectuel francophone pour le souligner. Barilier est en quelque sorte notre Tzvetan Todorov!

Trois menues réserves à ce livre. La première tient à ce que la pensée musulmane, en tant que telle, m'y semble insuffisamment considérée: elle n'a guère voix au chapitre, son argumentaire est trop vite ramené à un théocratisme rigide. Ceci parce que Barilier parle des textes canoniques plus que des pratiques sociales concrètes. Mais l'essayiste cite également, il est vrai, quelques penseurs musulmans qui tentent, à leurs risques et périls, de décloisonner ces discours.

L'Amérique comme Rome

Deuxième réserve, qui ne s'adresse pas à l'essai de Barilier, mais à la récupération que certains américanophiles seraient tentés d'en faire. Montrer que la dénonciation des USA repose souvent sur une théorie du complot, notamment chez Noam Chomsky, ne devrait pas empêcher de passer l'argumentation étasunienne, notamment celle du gouvernement actuel, au crible de la critique.

continue en page 7

Sur la pensée critique

Sur le fond il est naturel que les religions qui tendent à l'universalité invitent le croyant à considérer l'autre, même mécréant, comme un frère. Il est un converti potentiel. Cette fraternité-là n'est pas tolérance. Pour prendre un exemple extrême, un grand inquisiteur pouvait condamner un hérétique tout en éprouvant pour lui une compassion fraternelle. Alors qu'aujourd'hui c'est d'exigence critique que nous avons besoin, on nous sert, en croyant faire preuve d'ouverture, des citations auxquelles on donne un goût guimauve, du syncrétisme de calendrier.

Les religions du Salut, qui se sont déjà durement et sanguinairement affrontées, sur la base des mêmes textes, aujourd'hui édulcorés, redoutent que la critique d'une dérive remette en question ce qu'elles ont toutes en commun, des livres clos d'une Révélation. D'où une solidarité interconfessionnelle qui n'est pas faite de tolérance (beaucoup ne la pratiquent pas), mais de défense d'une méthode commune.

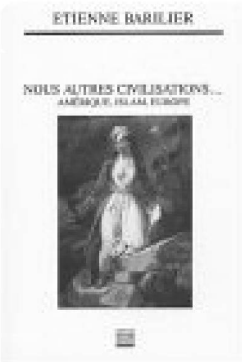
Le 11 septembre nous a contraints à un examen (réexamen) de convictions. Mais dans le brouhaha de tous ceux qui s'expriment, la pensée critique est bien discrète.

ag

Extrait de l'article *Sur la tolérance: La grande coalition des religieux,* publié le 26 octobre 2001, *DP* n° 1491.

les pays musulmans, l'écrivain vaudois critique à la fois l'antiaméricanisme primaire et le de la démocratie représentée par «Athènes». La revendication et la pratique d'une pensée au débat réclamé par l'auteur en guise de rempart éthique face à l'intolérance des dieux.

Barilier de son côté ne s'en prive pas, et avec une mordante ironie. N'assiste-t-on pas à un changement de paradigme politique et philosophique? La tentation impériale, «romaine», du gouvernement américain met en péril deux cents ans de tradition politique démocratique: elle abolit l'«usage public de la raison» (Kant) et le régime de la vérité due au public, censé gouverner l'action politique. Tout argument-prétexte est bon à déclencher une guerre, même si les faits ne sont pas vérifiés: on n'a toujours pas découvert d'armes de destruction massive en Irak. Par contre, les USA en possèdent à revendre… L'idéologie impériale entretient un solide «mépris de la démocratie» (Chomsky), conçue comme un frein à l'action. Elle travestit la «volonté générale» chère à Rousseau pour lui substituer la volonté particulière d'une oligarchie libérale se donnant les moyens (financiers, médiatiques, militaires) d'imposer universellement son point de vue.



De fait, cette pensée relève d'une filiation machiavélienne, selon laquelle la politique n'a pas à se soumettre à quelconque ligne morale, mais vise l'efficacité pure: une nation puissante doit imposer la loi de sa civilisation aux autres, puisqu'elle a prouvé sa supériorité économique et militaire. Toute idée de concertation, de décision commune, de débat en raison visant le vrai n'a plus cours chez ces stratèges pour qui la fin justifie les moyens. Tous les tabous politiques tombent devant la seule efficience de la force: l'ONU dérange? écartons-la! La population risque de résister? truquons les images, etc. Et tout à l'avenant. Max Weber aurait dit que l'action rationnelle en vue d'un but prime désormais sur l'action rationnelle en vue d'une valeur. C'est le fossé qui sépare les «faucons» du Nouveau monde de la «vieille Europe». Celle-ci, certes, ne se guide pas sur les seules valeurs, mais elle convoque toujours la volonté générale dans l'action politique, et n'ose pas (encore) le machiavélisme à ciel ouvert des «faucons».

La critique du culte des anciens

Troisième réserve, enfin. Pour transmettre «Athènes» et la culture démocratique, Barilier insiste sur l'enseignement du grec et du latin dans les écoles. Sans relancer une polémique séculaire, je ne suis pas persuadé que faire connaître «Athènes» nécessite forcément une pédagogie des langues anciennes. Des cours d'histoire et de littérature bien pensés, au sens d'apprendre la spécificité démocratique et la culture du débat en raison, auraient peut-être un effet analogue. Trop souvent, chez nous, l'enseignement de langues anciennes devient prétexte à une nouvelle «hétéronomie» et une «clôture» accentuée du discours savant sur soi: le canon des grands textes classiques, - sans qu'on s'interroge, comme le demandait Spinoza, sur qui l'a établi et selon quels intérêts - devient le tabou intouchable et digne d'un culte, auquel il s'agit de se remettre corps et âme. Or, la remise de soi, Pierre Bourdieu l'a bien montré, est le préalable à toute servitude volontaire. Nous formera-t-on aussi à la critique de cet ultime totem? Si le latin ou le grec deviennent non pas un instrument de pensée libre et de création, mais le signe électif de nouveaux initiés, avec pour résultat d'accentuer les différences sociales, alors à quoi bon? Ce n'est certes pas la faute du latin ou du grec, mais rappelons simplement qu'ils ne portent pas en eux, automatiquement, les vertus «athéniennes».

D'ailleurs, je crois que les orientations des enseignants de langues anciennes dans le secondaire ne les portent pas toujours à la pensée critique autonome: menacés dans les propriétés culturelles dont ils sont les porteurs, il n'est pas rare de les voir rétablir le culte, élisant la discipline qui les a élus, ou plutôt sacralisant le capital culturel sur quoi repose leur autorité déclinante. «Athène» - l'attitude démocratique, le débat «en raison», le refus des dominations arbitraires - s'apprend donc essentiellement, Barilier a raison, même si l'on peut contester la solution qu'il préconise. Ne plus l'enseigner aux générations futures, c'est prendre un risque civilisationnel majeur, d'autant que diverses disciplines, comme l'informatique, ont introduit l'idéologie du marché à l'école. A quand, au nom du monde comme il va, des cours de marketing en deuxième primaire?

Jérôme Meizoz

Etienne Barilier, *Nous autres civilisations... Amérique, Islam, Europe.*
Genève, Zoé, 2004.

Pierre Imhof a été le rédacteur de *Domaine Public* de 1987 à 1994. Il est toujours membre de notre conseil d'administration. Le Conseil d'Etat du canton de Vaud vient de le nommer directeur de la Fareas (Fondation pour l'accueil des requérants d'asile), aujourd'hui en crise, sans aucun doute l'un des postes les plus exposés du secteur public vaudois. La rédaction de *DP* est fière de cette nomination et de ce passionnant défi que Pierre Imhof saura sans aucun doute relever. *DP*